



The Roman World Between Global Society and Local Cultures

« Glocalisation » in Daily Practices
Between the Punic Wars and the
Reign of Trajan

Online roundtable

May 12th, 2021

Centre de Recherches en Histoire du Droit, des
Institutions et de la Société

Université Saint-Louis de Bruxelles

Event held using Teams

Registration required before April 30th, 2021
Contacts : florence.liard@usaintlouis.be and
emilie.colpaint@usaintlouis.be



Theme

Over the past decades, colonialism has been heavily challenged by historical schools of thought breaking with imperialist and ethnocentric paradigms and promoting pluricultural approaches to the political expansion of ancient societies. These studies highlight the impact of local contingencies in the transformation of both the colonists and the indigenous communities. Romanization is no exception: recent methodological advances and new discoveries indicate the lack of consistency of a term that had been widely used in scholarship since the beginning of the 19th century.

Recent historical and archaeological research highlights the elusive character of Roman culture. Studying the cultural transformations undergone by the conquered territories implies a detailed examination of the original and distinctive features of Roman culture, and of the way these were received and permanently adopted by indigenous communities. However, Roman civilization transformed over time as well as regionally with the inclusion of new communities in the Roman territory and the granting of Roman citizenship. Both historical and archaeological records testify to the persistence of some local traditions after the Roman conquest and to their adoption by the Romans. These processes have been labelled “cultural resistances”. They denote the profound disruption of a societal system following the colonial intrusion, and the ability of this system to survive and assert itself within an exogenous (yet imposed) culture. Nevertheless, the study of these resistances against the Latin domination reinforces a two-sided approach to the history of the Roman conquest.

In recent years, several scholars have begun to reassess aspects of Roman religion and institutions in the frame of a society that is both global (homogeneous across the Roman territory) and composite (regionally specific); that is, “glocal”. This society is seen as the result of the interconnection between one model originating from Rome and a range of indigenous practices persisting across the conquered territory. Our roundtable intends to contribute to current research on this topic, with a focus on economic practices, cultural traditions, military life, law, religion and institutions in the expanding Roman world between the Punic Wars and the reign of Trajan. Our goal is to identify the social, political and economic conditions in which the mingling of cultures is clearly visible, or on the contrary invisible, through written sources and archaeological records. Through the study of a diversity of daily practices, this roundtable is expected to contribute new ways of looking at what it means to be Roman and at the cultural complexity that it underpins.

Program

9h – 9h15 : Introduction by Florence Liard and Emilie Colpaint (Université Saint-Louis – Bruxelles) : « *Glocalisation* »: *définitions et applications actuelles*.

9h15 – 9h45 : Keynote lecture by Guy Sanders (Emeritus Director of the Corinth Excavations, American School of Classical Studies at Athens) : *Being Peloponnesian*.

9h45 – 10h15 : Dimitri Van Limbergen (Universiteit Gent – FWO) : *The role of local environment and tradition in the diversity of vine-growing in Roman Italy: the case of wetland vine agroforestry*.

10h15 – 10h45 : Adeline Hoffelincx (Universiteit Gent – Academia Belgica) : *The Macellum: a Roman food market between local traditions and global influences*.

10h45 – 11h15 : Discussion and virtual coffee break

11h15 – 11h45 : Paolo Cimadomo (Università degli Studi di Napoli Federico II) : *Going glocal to survive. Different attitudes in the Roman Near East*.

11h45 – 12h15 : Jean-Sébastien Balzat (Musée Royal de Mariemont) : *Noms épichoriques vs noms panhelléniques à Messène du 2^e s. a.C. au 2^e s. p.C.*

12h15 – 12h45 : Tiffany Bellon (Université Catholique de Louvain - FSR) : *Entre « globale » et « locale » : l'expression des appartenances des Thraces à Rome (I^{er} – III^e siècle apr. J.-C.)*.

12h45 – 14h : Lunch break

14h – 14h30 : Annette Ruelle (Université Saint-Louis – Bruxelles) : *Une mondialisation au carré ? Rome et l'Eglise*.

14h30 – 15h : Emmanuel Dupraz (Université libre de Bruxelles) : *Procédure romaine et procédure eugubine : formules liées à l'arbitrage*.

15h – 15h30 : Nicolas Meunier (Université Catholique de Louvain) : *Le Ius Latinum, instrument de domination romaine ou compromis avec les populations locales ? Retour aux origines des relations entre "Rome" et les "locaux"*.

15h30 – 16h : Discussion and virtual coffee break

16h – 16h30 : Alexander Meyer (University of Western Ontario) : *From far and wide: local and distant settlement of Roman Auxiliary Veterans*.

16h30 – 17h : Elizabeth M. Greene (University of Western Ontario) and Andrew Birley (The Vindolanda Trust): *The round house and the square house: A case-study of local choices at Vindolanda*.

17h – 17h30 : Discussion and concluding remarks



Le monde romain, entre société globale et cultures locales ?

La « glocalisation » des pratiques
quotidiennes depuis les guerres
puniques jusqu'au règne de Trajan

Table-ronde virtuelle

12 mai 2021

Centre de Recherches en Histoire du Droit, des
Institutions et de la Société

Université Saint-Louis de Bruxelles

Organisation via la plateforme Teams

Réservation obligatoire avant le 30 avril 2021

Contacts : florence.liard@usaintlouis.be et
emilie.colpaint@usaintlouis.be



UCLouvain
SAINT-LOUIS BRUXELLES



Thématique

Le concept de colonisation a fait couler beaucoup d'encre au cours des dernières décennies. Dans une mouvance postcoloniale destinée à renforcer les histoires nationales et à lutter contre l'ethnocentrisme, les histoires coloniales ont été profondément remises en cause à la faveur d'approches pluriculturelles soulignant l'impact des contingences locales dans la transformation des sociétés coloniales et colonisées. La romanisation n'a pas échappé à cette tendance : le renouvellement des méthodes et des domaines de recherche sur le monde romain a démontré le manque de consistance d'un terme qui fut pourtant abondamment utilisé dans la littérature scientifique depuis le début du XIX^{ème} siècle.

La recherche historique et archéologique récente dénote le caractère insaisissable de la romanité. Afin de déterminer quelles furent les transformations dans l'organisation sociétale des territoires conquis, beaucoup se sont attachés à identifier quels étaient les traits originaux et distinctifs de la culture romaine, et la façon dont ceux-ci ont été réceptionnés et durablement assimilés par les indigènes. Or, la civilisation romaine a évolué avec le temps, de même qu'elle fut modulée régionalement, tout au long de l'absorption de nouveaux peuples au sein du territoire romain et de l'expansion de la citoyenneté romaine. Plusieurs études ont également mis l'accent sur l'affirmation de particularités locales qui furent tolérées, voire assimilées, par les Romains. Ces processus, qualifiés de « résistances culturelles », ont été perçus comme autant d'expressions de la perturbation profonde d'un système sociétal par l'intrusion coloniale, et de la faculté de ce système à survivre et à s'affirmer au sein d'une culture imposée. Cependant, exprimées comme telles, ces réalités renforcent une vision bilatérale de l'histoire de la conquête romaine.

Dans le but de libérer l'histoire de l'impérialisme romain d'un vocabulaire traditionnel impliquant une dualité entre dominant et dominé, différents composants de la vie civique, religieuse et institutionnelle ont commencé à être réévalués dans la perspective d'un système sociétal qui soit à la fois global (universellement partagé à travers le territoire romain) et composite (régionalement spécifique), ou « glocal ». Ce système est décrit comme étant le résultat de l'interconnexion entre un modèle sociétal unique originaire de Rome et des éléments persistants de cultures indigènes. Notre table-ronde entend contribuer à la recherche sur ce concept en examinant sa pertinence pour décrire les pratiques quotidiennes des populations habitant le territoire romain. Le focus est sur la période d'expansion romaine hors d'Italie depuis les guerres puniques jusqu'à la fin du règne de Trajan. Nous aborderons successivement les pratiques économiques en territoire romain ; l'expression des appartenances culturelles des habitants de différentes régions soumises au pouvoir de Rome ; les changements vécus dans le droit, les institutions et la religion ; et la vie des légions dans les provinces occidentales de l'Empire. L'objectif est d'identifier quelles contingences sociales, politiques et économiques rendent ce processus d'articulation d'héritages culturels particulièrement visible, ou au contraire opaque, au sein des sources écrites et matérielles. La mise en commun de ces données permettra de renouveler notre perception de la complexité intrinsèque à la romanité, et de mieux comprendre la diversité des dynamismes de rencontre des cultures qui la caractérisent.

Programme

9h – 9h15 : Introduction par Florence Liard et Emilie Colpaint (Université Saint-Louis – Bruxelles) : « *Glocalisation* »: *définition et applications actuelles*.

9h15 – 9h45 : Présentation liminaire par Guy Sanders (Directeur émérite des fouilles de Corinthe, American School of Classical Studies at Athens) : *Being Peloponnesian*.

9h45 – 10h15 : Dimitri Van Limbergen (Universiteit Gent – FWO) : *The role of local environment and tradition in the diversity of vine-growing in Roman Italy: the case of wetland vine agroforestry*.

10h15 – 10h45 : Adeline Hoffelincx (Universiteit Gent – Academia Belgica) : *The Macellum: a Roman food market between local traditions and global influences*.

10h45 – 11h15 : Echanges et “pause-café” virtuelle

11h15 – 11h45 : Paolo Cimadomo (Università degli Studi di Napoli Federico II) : *Going glocal to survive. Different attitudes in the Roman Near East*.

11h45 – 12h15 : Jean-Sébastien Balzat (Musée Royal de Mariemont) : *Noms épichoriques vs noms panhelléniques à Messène du 2^e s. a.C. au 2^e s. p.C.*

12h15 – 12h45 : Tiffany Bellon (Université Catholique de Louvain – FSR) : *Entre « globale » et « locale » : l'expression des appartenances des Thraces à Rome (1^{er} – 3^e siècle apr. J.-C.)*.

12h45 – 14h : Pause de midi

14h – 14h30 : Annette Ruelle (Université Saint-Louis – Bruxelles) : *Une mondialisation au carré ? Rome et l'Eglise*.

14h30 – 15h : Emmanuel Dupraz (Université libre de Bruxelles) : *Procédure romaine et procédure eugubine : formules liées à l'arbitrage*.

15h – 15h30 : Nicolas Meunier (Université Catholique de Louvain) : *Le Ius Latinum, instrument de domination romaine ou compromis avec les populations locales ? Retour aux origines des relations entre “Rome” et les “locaux”*.

15h30 – 16h : Echanges et “pause-café” virtuelle

16h – 16h30 : Alexander Meyer (University of Western Ontario) : *From far and wide: local and distant settlement of Roman Auxiliary Veterans*.

16h30 – 17h : Elizabeth M. Greene (University of Western Ontario) and Andrew Birley (The Vindolanda Trust): *The round house and the square house: A case-study of local choices at Vindolanda*.

17h – 17h30 : Discussion finale et remarques conclusives